

Évangile de Jean 6, 24-35

En ce temps-là, [...] les disciples dirent à Jésus : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : "Il leur a donné à manger le pain venu du ciel." » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Survivre ou vivre

Ce chapitre 6 de l'évangile de Jean, le plus long avec ses soixante-et-onze versets, est très connu. J'aimerais vous montrer les trois pages de ma bible, annotées de mille références, de concordances, de réflexions plus ou moins personnelles sur ce chapitre. Et cependant, malgré des heures et des heures passées à lire et relire ces lignes, j'avoue que je n'y comprends rien, ou presque.

Jean, qui a écrit son évangile vers 95 après Jésus, y voyait-il plus clair ? « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* » : je pense que notre Jean a dû beaucoup réfléchir et prier afin de nous transmettre ces paroles qu'il a reçues des premiers disciples de Jésus, puis des communautés chrétiennes naissantes.

Dans le chapitre 4 de son évangile, tout le monde connaît également l'histoire de la Samaritaine à laquelle Jésus demande à boire, au puits de Jacob (verset 7). Et, immédiatement, mon esprit rebondit aussi sur le tout début du chapitre 6, verset 5 : « *Où pourrions-nous acheter du pain pour faire manger la foule ?* »

Pour Jean, Jésus découvre quels sont les besoins des hommes et leur parle à partir de faits concrets de leur vie quotidienne : boire, manger, etc. Pensons à Jésus qui s'invite chez Zachée (Lc 19, 5) ou au repas avec les pèlerins du chemin d'Emmaüs (Lc 24, 30), ou bien encore aux noces de Cana (Jn 2). Notre vie d'homme ou de femme, hier comme aujourd'hui, exige, parfois avec violence, que soit satisfait ce besoin de manger et de boire : je ne vis pas que pour manger et boire, mais je ne peux vivre sans pain ni eau.

Pour Jean, après la multiplication des pains (Jn 6), Jésus en vient à expliquer ce dont l'homme a également le plus besoin, le « pain de vie » que Jésus donne en nourriture aux hommes pour accomplir la volonté de Celui qui l'a envoyé (Jn 4, 34).

Au désert, Yahvé faisait tomber du ciel le pain de la manne. Jésus transforme le regard de femme de la Samaritaine. À Zachée, après le repas partagé, il dit : « *Aujourd'hui cette maison a reçu le salut.* » (Lc 19, 9.) Après le repas, à Emmaüs, « *leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (Lc 24, 31). Enfin, après l'eau changée en vin à Cana, Jésus « *manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* » (Jn 2, 11), allusion à sa mort, vie donnée.

Osons avouer que, malgré nos meilleurs théologiens et spirituels, nous butons sur cette réalité qui nous échappe. Et pourtant, nous répétons ces paroles de l'Évangile sans barguigner, comme si notre imagination d'hommes allait nous ouvrir les portes du Mystère de Dieu. Ne tombons pas dans le travers dénoncé par Charles Péguy : « *Le pire, c'est d'avoir une âme endurcie par l'habitude. Sur une âme habituée, la grâce ne peut rien.* »

La pleine connaissance de Dieu nous échappera toujours mais n'attendons pas béatement, cherchons dès aujourd'hui à avancer dans ce qui est « *le grand Mystère de la foi* ». Ne nous habituons pas à répéter des mots sans chercher à en approfondir et le sens et la destinée. Durant cette attente, ce qui relève « du travail de l'homme », n'est-ce pas le partage du pain et de l'eau avec tous les hommes de la terre ? Cela est à notre portée et... relève de notre devoir... et du « travail de Dieu ».

Un dernier souhait : que l'Église, cette grande dame qui s'est couverte de certitudes, de dogmes et de rites depuis des siècles, ose se dépouiller de ces habitudes accumulées et rappelle par des actes que « *le Ciel se fera sur terre avec tes bras* ». Qu'elle annonce à temps et à contretemps que la Gloire de Dieu c'est l'Homme Vivant dès aujourd'hui sur notre terre : on verra bien... « *Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.* » (Ep 4, 24.)